

Homélie du père Ladislas Zajak à la messe du 30e dimanche du temps ordinaire Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Comme dimanche dernier, les lectures de ce dimanche portent sur la prière. Dans la parabole du pharisien et du publicain, Jésus montre comment le Père accueille la prière de l'homme qui Le reconnaît miséricordieux.

Lorsqu'on lit une parabole dans l'Évangile, il est utile de savoir à qui Jésus s'adresse, au-delà du fait que la parole de Dieu nous soit évidemment adressée. Saint Luc précise que Jésus s'adresse à « *certaines hommes qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres* ». La parabole présente deux hommes qui montent au Temple pour prier : un pharisien et un publicain. Il s'agit d'une parabole imaginée à l'intention spéciale de personnes qui souffrent de deux graves problèmes

Leur premier problème était de croire qu'ils étaient des justes. Arrêtons-nous un peu au comportement du pharisien. Le pharisien, c'est l'homme irréprochable, le « bon pratiquant », le juste ; il a une solide connaissance de la Loi et il l'observe de son mieux : il évite de faire le mal, il jeûne, il verse la dîme. Au temps de Jésus, les pharisiens étaient notés au plus haut de la « cote de popularité », comme dans les sondages de nos hommes politiques. Au contraire, les publicains étaient cités comme la catégorie des méprisables, des impies. Tous pensaient que Dieu aimait les pharisiens et tous pensaient que Dieu condamnait les publicains.

Mais Dieu, au lieu de condamner, pardonne, au lieu de punir, libère. Le préféré de Dieu, c'est celui qui a le plus besoin de Lui. Personne ne peut, au sens strict, gagner, acheter son salut par ses bonnes actions. Le salut ne se gagne pas, il se reçoit humblement. Le salut ne vient jamais de nous, il vient du Christ, de Lui seul. Cela, certaines gens à qui Jésus s'adressait ne l'avaient pas compris. Il s'efforce donc de le leur faire comprendre en présentant le publicain en prière.

Le deuxième problème dont souffraient certaines gens à qui Jésus s'adresse, était de penser qu'ils étaient supérieurs aux autres et que cela leur permettait de juger et de mépriser les autres. Le pharisien s'installe lui-même sur un piédestal. Méthode simple : il se compare aux autres. « *Je ne suis pas comme les autres hommes* ». Autour de lui, il voit des voleurs, des gens injustes, des adultères. Il conclut : moi, je ne suis pas comme eux. Il regarde encore ; il voit des gens qui ne fréquentent pas la synagogue, qui ne jeûnent pas, qui ne paient pas leur dîme. La conclusion s'impose : « *je ne suis pas comme eux ; je suis meilleur qu'eux* ». En se comparant aux autres, on finit toujours par trouver pire que soi.

Le pharisien établit sa comparaison par rapport à la Loi, par rapport à des observances extérieures. Il ne pense pas à examiner la qualité de son cœur et de ses relations avec les autres. C'est quand on regarde au creux de son cœur qu'on se met à trouver des faiblesses, des blessures, des sentiments qu'on n'oserait pas étaler au grand jour, des peurs, des haines, des jalousies, des désirs de vengeance...

Tout change aussi quand, au lieu de se comparer à ceux qui sont autour de soi, on entreprend de se comparer à ce que Dieu attend de nous. Le piédestal se met alors à rapetisser, et on se sent comme entraîné à s'agenouiller aux côtés du publicain, plutôt que de se tenir droit près du pharisien. Puis spontanément monte sur nos lèvres la parole de vérité : « *Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis* ».

**Père Ladislas Zajak,
Dimanche 24 octobre 2010**